

LE CANADA

Ottawa, 13 Octobre 1883

LE MARQUIS DE LORNE.

Nous publions aujourd'hui avec le plus grand plaisir l'adresse que les membres du conseil-de-ville ont présentée, cette après-midi à une heure, à Son Excellence le gouverneur-général, parce qu'elle résume admirablement les sentiments que la population d'Ottawa ressent à son égard.

Le règne du marquis de Lorne a été fructueux, et l'aide généreuse qu'il a accordée aux sciences et aux arts mérite de la part du pays les plus grandes félicitations.

Le conseil médical du Canada et l'association des arts n'ont pas voulu non plus laisser partir Son Excellence sans lui témoigner leur reconnaissance de l'intérêt qu'elles leur a porté, et lui ont présenté deux magnifiques adresses. Son Excellence a répondu en assurant ces sociétés que bien qu'éloignée du pays, Elle continuerait à surveiller leurs progrès et à prendre leurs intérêts. Elle a fait savoir notamment au conseil médical qu'elle s'intéresserait à l'affilier aux facultés médicales des universités anglaises, de façon à ce que les degrés accordés en Canada soient reconnus en Angleterre.

Voici la traduction de l'adresse présentée cette après-midi par le conseil-de-ville, et qui a été lue par Son Honneur le Maire dans la grande salle de l'hôtel-de-ville.

A Son Excellence le très honorable Sir John Douglass Sutherland Campbell, Marquis de Lorne, gouverneur-général du Canada.

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE :

Nous, les membres du conseil de ville de la cité d'Ottawa, au nom de tous les citoyens, ne voulons pas vous laisser partir sans vous exprimer notre profond regret de voir expirer votre terme d'office comme gouverneur-général du Canada.

Nous voulons, avec tout le respect dû à Votre Excellence, l'assurer que nous apprécions l'habileté et le succès qui ont distingué votre administration du gouvernement du Canada; et dans le même temps reconnaître avec admiration et gratitude les efforts énergiques, intelligents et persévérants qu'elle a faits pour développer le pays, et faire connaître avantageusement à l'étranger l'étendue, le progrès, les besoins et les ressources de cette vaste partie de l'Empire anglais. Nous sommes sensibles aussi aux efforts patriotiques que Votre Excellence a faits pour resserrer les liens de loyauté et de patriotisme qui unissent le Canada à l'Angleterre.

Arrivée ici à une époque de dépression universelle dans le commerce et l'industrie, Votre Excellence a vu la prospérité renaître et s'accroître sûrement à chaque nouvelle année de son administration, et il lui sera sans doute agréable de voir qu'aujourd'hui la prospérité est générale dans notre pays. Nous avons lu les preuves les plus évidentes des efforts heureux que Votre Excellence a faits pendant les cinq dernières années, pour amener cet état de chose, et, dans l'avenir comme dans le passé, lorsque Votre Excellence sera éloignée de nos rivages, et appelée à servir l'Angleterre dans une sphère plus élevée, nous avons confiance que le Canada trouvera toujours en elle un ami sincère et enthousiaste.

Marchant avec sagesse sur les traces de ses plus illustres prédécesseurs Lord Durhan, Lord Elgin, et Lord Dufferin, Votre Excellence a contribué éminemment à poser les fondations d'un empire, qui, si on en juge par les apparences actuelles, promet d'être un des plus

grands dans les annales du monde. La vaste étendue du territoire canadien depuis l'Atlantique jus qu'au Pacifique, depuis l'île du Prince Edouard jusqu'à la Baie d'Hudson, son magnifique réseau de chemins de fer, sa marine marchande sans rivale, sa liberté civile et religieuse, ses admirables établissements d'éducation, son peuple intelligent et entreprenant, et plus que tout cela encore nos rapports heureux et favorables avec la mère-patrie, nous permettent d'espérer avec confiance un avenir grand et brillant.

A Son Altesse royale la princesse Louise, marquise de Lorne, dont nous avons eu l'avantage d'apprendre les qualités remarquables, qui sait unir une très grande simplicité à la dignité d'une princesse, et dont le talent a contribué à perpétuer le souvenir de quelques uns des plus beaux panoramas du Canada, nous demandons à Votre Excellence de transmettre l'expression de notre plus grand respect et souvenir. Nous prions Dieu avec fervent qu'il vous bénisse et vous protège tous deux.

Nous disons maintenant adieu à Votre Excellence et à votre Royale Epouse, avec la confiance sincère que votre séjour à Rideau Hall restera avec plaisir longtemps gravé dans la mémoire des citoyens d'Ottawa, qui n'oublieront pas de sitôt l'hospitalité sympathique et courtoise que vous leur avez toujours offerte.

W. P. LETT, DR P. ST-JEAN, Greffier, Maire d'Ottawa.

L'adresse a été lue par Son Honneur le maire, entouré de MM. les échevins.

Son Excellence, qui était accompagnée de Son Altesse Royale et de sa suite, a fait une réponse élogieuse qui a été souvent applaudie.

La grande salle du conseil-de-ville était remplie par l'élite de la société d'Ottawa. Monseigneur Duhamel, M. le Grand Vicair Routhier, Son Honneur le juge Fournier, M. J. Tassé, député d'Ottawa, M. H. N. Paint, député de Richmond, N.-E., et les honorables MM. Fielding et Pipes membres du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, étaient au nombre des assistants, parmi lesquels il y avait plusieurs dames.

La salle de l'hôtel-de-ville était magnifiquement décorée avec des tentures, drapeaux et inscriptions de toutes sortes, parmi lesquelles les suivantes:—

"Dieu garde notre gouverneur-général." "Leurs travaux au Canada: Développement des arts, des sciences, de la littérature et de notre prospérité commerciale;—Encouragement et aide à nos hôpitaux et maisons d'éducation;—Construction du grand chemin de fer transcontinental et l'unification des éléments nationaux accomplie." Après la réponse à l'adresse, Son Excellence et Son Altesse Royale ont fait leurs adieux à Son Honneur le maire, à MM. les échevins et aux personnages présents que nous avons nommés plus haut.

COURRIER DU JOUR

La nomination de M. C. B. Rouleau, dont nous parlions, hier, comme magistrat stipendiaire du Nord-Ouest, est parue aujourd'hui dans la Gazette du Canada.

Aujourd'hui a lieu dans le comté de Westmoreland, N.-B., une élection pour remplacer l'honorable M. Landry, qui représentait ce comté à la chambre provinciale. Les candidats sont M. Wells, conservateur, et M. Killam, libéral.

Le révérend W. Inglis s'est démis de sa charge de bibliothécaire de

l'Assemblée Législative d'Ontario, et sera remplacé par M. Houston, un des rédacteurs du Globe. M. Inglis, fera à l'avenir partie de la rédaction du Globe.

Le conseil-de-ville de Québec a décidé, hier soir, qu'aucune démonstration publique ne serait faite lors du départ de Son Excellence le gouverneur-général, vu qu'il n'y avait pas de fonds à cet effet.

L'annulation de l'élection de sir John A. Macdonald à Lennox, ne l'obligera pas à subir une nouvelle élection, car si nos lecteurs se le rappellent, sir John représentait à la fois les comtés de Lennox et de Carleton, et il représentera à l'avenir ce dernier comté. Sir John est arrivé, hier soir, à Ottawa.

PETITES NOTES

Les voleurs infestent les environs de Toronto.

Une tempête de neige a passé, hier, sur le Nebraska.

La corvette anglaise, Canada, est arrivée à Halifax, hier.

Un nommé George Belleau est tombé à Peau au Côteau, et s'est noyé.

M. Vermond, député français et son fils, sont arrivés, hier soir, à Ottawa.

Le révérend James Young, ministre protestant, vient d'être arrêté à Ste-Marie, Ont. pour faux.

La signature de M. Louis Bélaïr, a été omise par inadvertance, de l'article intitulé La ville de St-Jérôme, que nous publions sur notre première page.

Deux nouveaux steamers en fer pour la ligne de la compagnie du Pacifique sur le lac Supérieur viennent d'arriver à Montréal. Ce sont l'Alberta et l'Algona.

M. Girouard député de Jacques-Cartier, est parti aujourd'hui de Québec à bord du Parisian pour aller plaider une cause devant le Conseil Privé en Angleterre.

La commission chargée de faire l'essai des cartouches fabriquées à Québec a terminé son rapport et l'a expédié à Ottawa. Ce rapport est favorable à la fabrique canadienne.

Une grève vient de se déclarer parmi les mineurs à Dubois, Pennsylvanie. Les propriétaires de mines sont obligés de faire venir la police en force pour protéger les travail leurs contre les grévistes qui sont armés de revolvers.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en remplissant, aujourd'hui, notre causerie médicale par un courrier de la mode que nous empruntons à la Revue de la Mode, journal illustré publié à Paris et qui fait autorité en ces matières.

La dispute entre la France et l'Espagne vient d'être réglée par le consentement du gouvernement français à ce que les excuses faites par le président Grévy soient publiées dans la Gazette Officielle de Madrid et soient communiquées aux Cortès.

Les assises criminelles sont actuellement en séance à Québec. John Gore, accusé d'avoir tué son jeune frère, le printemps dernier, au faubourg St-Jean, de Québec, a été, hier, déclaré non coupable par les petits jurés.

J. B. Paquet, accusé de tentative de viol sur une enfant de douze ans, subit ensuite son procès et est également acquitté.

Les grands-jurés ont trouvé l'accusation fondée contre Octave Lortie, accusé d'avoir causé la mort de J. P. Turgeon en l'engageant à boire outre mesure des

liqueurs enivrantes. Les grands jurés déclarent non-fondée l'accusation contre Laurent Tassier et George A. Sauviat, accusés de la même faute.

COURRIER DE LA MODE

Renseignements pris à de très bonnes sources, voici ce qu'on peut déjà dire de certain sur les étoffes nouvelles et leur emploi pour la saison d'automne; le satin, cette si jolie soierie, est dans une défaveur assez grande, on l'emploiera très peu. C'est la faille française qui occupera sa place dans la plupart des costumes et des toilettes, elle composera les parties unies aussi bien que des costumes entiers avec un mélange d'autres soieries ou de lainages. La faille française, en vogue pour cette saison, ne ressemble guère à l'ancienne faille; c'est une riche et belle soierie dans le genre du gros grain, mais à côtes plus prononcées. Le velours uni conserve sa vogue en concurrence avec la faille française et jouera un rôle analogue dans la composition des toilettes pour l'ornement et l'uni.

Les tissus de soie façonnés sont toujours extrêmement riches, et rappellent les étoffes pour ameublement d'une manière trop prononcée. Ainsi les plus nouveaux sont à dispositions de grands bouquets de fleurs de nuances éteintes simulant le point de tapisserie, jetés sur des fonds de toutes nuances également éteintes. Je ne crains pas de dire que ce genre de brocart me paraît extrêmement lourd, sans aucune élégance et peu décoratif. Mais il y a toujours, Dieu merci!

de ces ravissants brocards à fleurs et dessins légers, copiés sur les beaux modèles anciens, ou de ces grosses fleurs ou fruits en bouquets aux riches nuances composées de velours bouclé ou épinglé, de peluche rase, de velours uni jetés sur des fonds granités, côtelés, ou genre merveilleux, sur des fonds de couleur terdre ou foncé, roses, lilas, vieux rose jauni, bleu indécis, ambre doux, ou vif, etc.; voilà des étoffes splendides qui sont le triomphe de notre belle fabrique lyonnaise et qui forment toujours les plus belles parures pour la femme élégante. La soie dite velours ou satin ottoman est démodée comme emploi uni, mais on la retrouve avec plaisir dans les fonds de tissus façonnés. Le pékin à rayures minces et très larges, alternant la raie unie avec la raie de repp va retrouver un grand succès. Tant mieux! c'est une belle étoffe qui habille bien, mélangée à l'uni.

J'ai déjà longuement parlé des lainages dans mon avant-dernier courrier. J'en redirai toutefois quelques mots aujourd'hui: les plus en vogue seront les cachemires et les vigognes bichés de fruits, de colibris, de grandes fleurs de soie chemillées, soit ton sur ton, soit de teintes louches nuancées sur ton différent; ceci en toute espèce de couleurs: vieux verts, vieux rouges, bleus anciens; puis les gros lainages épais, velus, d'aspect grossier mais très souples au toucher, à grands dessins tapisserie comme fondus dans l'étoffe, ou tout unis mais de nuances brouillées formant une teinte harmonieuse et indéfinissable. De ces cârniens on fera robes et manteaux, ceux-ci doublés de petite peluche de couleur.

Je résume donc: Mélange continué de l'uni et du façonné, en soie comme en laine.

Emploi de la faille française et du velours pour les parties unies et les ornements des costumes.

Diminution de l'emploi du satin.

Vogue du brocard, du pékin, des rayures.

Préférence pour les nuances éteintes.

L'emploi d'étoffes épaisses amènera forcément la simplicité dans les garnitures. On ne peut dire avec certitude quels seront les ornements préférés: sur ce point, chaque maison de couture s'efforce d'avoir des façons spéciales, ce qui peut seul amener un peu de variété dans la toilette, puisque l'on trouve partout presque les mêmes tissus.

Ainsi les tuniques et les corsages princesse derrière tombant droit sur les jupes se feront en lainages

façonnés avec ouvertures de côté laissant voir, la robe de dessous; tandis que celle-ci sera en velours tout uni ou en faille française. Moins de draperies, toujours des plissés, quand le lainage employé est uni; plus du tout de ces grandes redingotes droites qui cachaient toute la toilette; cette façon ne se conservera guère, comme je viens de l'indiquer, que pour le dos des corsages, et encore très mitigée.

Les gilets resteront un des principaux motifs pour le décor des costumes de rue; on les fera en étoffe pareille à la jupe, ainsi que les revers de manches et autres menus ornements.

Quant aux chapeaux, je dirai seulement aujourd'hui d'une façon générale que les capotes encore plus petites voient leur vogue continuer pour coiffure de ville, que le règne des très grands chapeaux paraît presque terminé; les calottes hautes dominent, avec de petits bords, pour les chapeaux sans brides. On voit même des calottes pointues essayer de se faufiler, sans un succès certain. Comme ornements, des rubans, des plumes, des fleurs, moins d'oiseaux. Presque tous les chapeaux sont en velours tendu ou en feutre uni et côtelé; ce dernier ne paraît pas très assuré de la vogue. Les nuances grises à deux tons, loutre, pain brûlé, mordorée, cuir roux, canelle, grenat, vont commencer la saison; puis on verra éclore de ces jolies fantaisies que rien ne peut faire deviner d'avance. On fait toujours quelques petites capotes de drap, très simplement ornées, qui sortent d'un goût distingué pour sortir le matin; on les assortit souvent au costume.

Voilà, je pense, des données précises très suffisantes pour guider les premiers achats de costumes ou pour modifier ceux de la saison dernière. Quant aux garnitures, grande préoccupation, il est vrai, j'indiquerai les plus jolis modèles que je verrai, mais en dehors de toutes les banalités exécutées en masse d'après quelques modèles uniformes. Je crois bien que les plus beaux ornements de robe continueront à être des broderies que chaque couturière fait exécuter d'après ses indications; c'est, du reste, la seule manière d'échapper à l'uniformité qui ne nous enveloppe déjà que trop dans le domaine de la mode.

MARIE DE SAVERNY.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épante à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait autant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs. J'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur.

Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Votre tout dévoué, REV. D. GOORNE, Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué, W. H. DICKSON, 218 rue St. Constant, Montréal. En vente chez C. O. DACHÉ, rue Sussex, Ottawa.

Voyageurs so... hier.
 Aller pour les... No. 455
 Police... sont en...
 Constru... queurs se... aux chan...
 —N. A. tonnes de... qualité qu'... achetée av... par galle...
 Comme... merce de... grande é... d'Ottawa.
 —Le R... la dyspep... mac, du f... aussi un...
 Ma ché... fait, hier... ville était... ce matin.
 —Les p... McGale g... etc.—25c.
 Comme... ges charg... hier, pou...
 L'effe... même la... pas à l'...
 —Amers... augmenté... jusqu'à e... duelleme...
 Person... de Bothw... d'Ottawa... comme l'... C'est peu... mais pour... tend si bie...
 Avis—1... bruits, s... tisme, su... de Davis... une autre...
 Chevreu... près de la... de Russel... droit en a... dernière.
 —Si op... lage, 1... fants—25c.
 Heureu... miroir qu... M. Hillm... dernier, a... neur le m... de ce mir...
 —Com... n'avons ja... la ferme... informer l... de mon c... du 15 du... fermé à h... les soirs... fêtes exce...
 J. L. Ri...
 Pêche e... nard est... Lièvre, s... d'une ex... chasse. I... J. Gauvre... ont pris 3... quatre jou...
 Coup d'... l'habitude... petit avan... faire mieu... l'économie... faire usag...
 Remis—... avoir lieu... à une huit... disponible...
 (Tr...
 Cher Mon... sir à recom... les rhumes... des poumons... adultes, car... dans ma... succès. Not... maison, et... famille devr... bien les dire... ra de son us...